

On a parfois du mal à se situer, à trouver sa place dans l'espace, dans la vie. On peut vivre sa vie en robot, comme mécaniquement, poussé par l'habitude ou les obligations, sans essayer de choisir son chemin, quand tout ne va pas bien, on suit le courant.

On peut avoir l'énergie de prendre le contre-courant, d'affronter la vie, de choisir des chemins de traverses, de devenir le capitaine du bateau, de forcer le destin ou de lui donner une orientation positive.

On peut être tout et son contraire en fait, selon le moment, les difficultés, les bonheurs. Chacun mène sa vie comme il peut, certains en donnant le meilleur, d'autres en l'attendant.

L'artiste qui vit comme chacun de nous, qui navigue entre bonheur et tristesse, sérieux et fantaisie, vide et matière, l'artiste peut sublimer ses attitudes, comportements, postures vitales et avoir une emprise sur le temps et l'espace en donnant à la matière une forme, un fond, une intelligence expressive. L'artiste peut exprimer sans dire, démontrer sans écrire, et suggérer, capter l'esprit puis le restituer en deux ou trois dimensions.

Aujourd'hui, nous avons la chance d'être à la croisée de ces chemins artistiques, dans une maison qui respire l'âme de l'artisan créatif. Pour les 25 ans de ce lieu d'exposition, Masha nous emmène sur le chemin qu'elle a semé de sculptures, plus que d'habitude, mais aussi d'artistes peintres ou photographes qui ont des choses à nous dire, de la matière à éveiller, modeler, transformer, transmuter.

Ainsi en est-il de Cécile HABETS, qui se joue du verre et de l'espace avec une finesse exquise elle crée des formes, des contenants de rien, des filtres à air et à lumière, servis par une technique délicate. Elle pourrait occuper les décors d'un conte fantastique, d'un paradis des elfes, d'une rencontre de dentelières ayant pour thème "le rêve éveillé".

L'accompagnant dans la création de décors insolites, d'imaginaire créatif, Alexandre CALLET investit les lieux en le garnissant d'arbres de vie, arbre trèfles à douze feuilles, de colombes, de toute une série d'objets qui sont des amplifications de sensations et de formes, une amplification de la douceur de la colombe, de la force de vie de l'arbre ou de la feuille, une amplification des formes d'une Vénus callipyge, le tout dans des bronzes, des résines, des résines-bronze, des résines-marbre, de pierre, de matières brutes adoucies

par son talent, sa dextérité, son imagination.

Amplifiant les formes, accentuant les masses, en leur donnant la légèreté du bien-être, de l'aisance, du plaisir d'être qui rappelle la nonchalance opulente de la maternité africaine, Marie GODEFROID toute de terre cuite et de bronze, nous enseigne que le modèle du bonheur n'est pas anorexique et qu'au-delà des angles et des os pointus, la maternité s'arrondit toujours donnant de la femme des allures de terre nourricière. Sa Vénus à elle est sans complexe de beauté, parce que sa grâce est dans les courbes harmonieuses mais denses, dans les formes généreuses décontractées.

Mais la vie n'est pas que douceur, rondeur et onctuosité, Norbert JOBLIN nous le rappelle d'un coup sec et bref en dévoilant dans la pierre ou dans le bois des "gueules cassées", de l'art brut, de l'art coup de poing dans l'estomac, qui dévoile une autre réalité, ouvrier ou combattant, clochard ou baroudeur, malfrat ou homme exploité, il dit le visage de la dureté, de la souffrance ou du combat. Usant du fil de la pierre ou du bois, il amplifie les formes naturelles dans une incarnation sans merci.

Après cette dure réalité retour au jeu et à la légèreté avec les propositions de Victor LOISELET qui apporte une respiration ludique par une fantaisie de formes et de couleurs en assemblant des verres par de multiples techniques, il égaie les lieux avec des facéties créatrices qui jouent sur les deux et les trois dimensions dans un arc-en-ciel de tonalités. Le jardin accueille ses œuvres comme une nouvelle variété de fleurs.

Vincent ROUSSEAU nous offre une "Contre-courbe in love" donnant de la sensualité à un élan en verre, tandis que Victor Barros, au-delà des bijoux, propose des enchevêtrements de bronze ou d'argent, maîtrisant la matière et réalisant des exercices de style pour lui donnant l'élévation du mouvement.

Michel LEGER de-ci de-là, poursuit son travail de divulgation des variations et oxydations de la matière qui se mute et se transmute, confirmant aux septiques que toutes les couleurs existent dans la nature et qu'il en est une infinité, que de la mort renaît la vie dans d'autres formes, par d'autres expressions.

Mascha EEMAN garnit toujours les recoins de la maison de ses mélanges de matières et de tons, de ses jeux de lignes et de courbes aux tonalités grises,

brunes ou ocre, rappelant son travail antérieur sur les racines et mettant elle-aussi de la facétie et de la joie dans la rencontre des lignes.

Enfin apportant une synthèse de cette vie multiple et multiformes Luc PUCCI nous vient avec de petits formats qui déclinent des mouvements de matière et d'eau, de lumières , de couleurs , des incandescences, des vibrations, des harmonies de moments. Ses tableaux sont des mises-en scène qui déclinent des regards ou des aspirations, des constats ou des interprétations. Ses couleurs sont riches et chaudes, son propos est bienveillant, inspiré, sa technique aboutie et l'ensemble agrmente cette exposition d'un paysage qui oscille entre le fleuri et le végétal, le vivant dans tous les cas.

Merci à Mascha de ce moment de partage, le soleil est bien là dans les yeux, dans les mains, la vie est partout et rejoint l'histoire de cette maison. Bon anniversaire !

BP 19/08/2017